CASTRO: Sur la Lutte Armée pour un pouvoir révolutionnaire

(Discours tiré de *La Lutte Ouvrière*, #12, octobre 1966, le journal de la Ligue Socialiste Ouvrière, Montréal) --*note de la rédaction du website*

Cette année, le discours prononcé par Fidel Castro à l'occasion du 26 juillet (la 7ième anniversaire de la Révolution cubaine --note du website) *a été un énergique rappel de la nécessité de la lutte armée, dans le combat pour un pouvoir révolutionnaire. Comme contribution à la polémique se développant actuellement en Amérique Latine à propos de la stratégie révolutionnaire, le discours de Castro appara si clairment comme une attaque contre la plupart des partis communistes pro-soviétiques qui ne cessent de mettre l'accent sur la "voie pacifique!! et sur le processus parlementaire" parce que opposés à la révolution armée. Toutefois, Castro n'a mentionné formellement aucun parti Communiste.*

Dans un rappel détaillé des phases la guerre de guérilla contre le régime de Batista, le premier ministre Cubain, souligna l'importance primordiale du fait d'être convaincu que la victoire militaire est la clef du succès révolutionnaire. Il termina son discours par l'affirmation réitérée du soutien inconditionnel du peuple Cubain au peuple Vietnamien en lutte contre l'impérialisme U.S. (Note de la rédaction du LLO)

Fidel Castro:

"Le Vietnam est devenu un problème -- pour toute l'humanité" - a-t-il affirmé, "et le Vietnam est devenu un problème essentiel pour tous les mouvements révolutionnaires à travers le monde, pour tous les gouvernements, pour tous les peuples. C'est au Vietnam," a poursuivi Castro, "que l'impérialisme Yankee révele le plus pleinement son caractère criminel, réactionnaire et barbare."

L'agression américaine n'a pas à équivalent dans l'histoire moderne. Elle a été comparée à l'agression de Hitler contre la Pologne ou contre d'autres petits pays; toutefois, parce que la brutalité des Yankees au Vietnam dépasse celle des Nazis allemands ou celle des fascistes italiens parce que leurs méthodes guerrières sont telles, parce que, leur potentiel de destruction est de très loin sans précédent, il ne peut être fait de comparaison.

Castro fit des éolges au peuple Vietnamien pour sa détermination de mener à son terme la résistance et le combat contre l'agression américaine. Ensuite il aborda la question de ce que pouvait signifier: "l'offre d'envoyer des volontaires pour aider les Vietnamiens: c'est très simple. Si le Vietnam nous demande de l'aide et nous dit de quelles catégories de techniciens il a besoin; pour les chars, la défense anti-aérienne , l'artillerie ou l'infanterie spécialisée, nous nous adresserons à nos unités militaires et nous leur demanderons d'aller au Vietnam. Si grande est la haine inspirée par les impérialistes, si grande est l'indignation

qu'ils ont soulevé de par le monde ...que nous sommes certains que chaque unité de nos forces armées sera prêt; voulant être parmi les premières à combattre l'impérialisme Yankee".

Castro centra tout particulièrement à un moment donné son attaque contre ceux qu'il nomme les défaitistes et les "pseudos révolutionnaires" qui inévitablement tentent d'expliquer leur incapacité a faire la révolution par la non-existence de "facteurs objectifs".

"En face des échecs," affirma-t-il "les pseudos-révolutionnaires hurlent que les véritables chemins de la révolution ne sont plus les bons. Il en est qui cherchent à nous faire passer pour des fanatiques de la guerre, pour des maniaques de la rébellion armée. Il en est aussi qui se font passer pour des personnes sensées, comme tous ceux que nous avons bien connus ici, et qui prêchent la voie de l'électoralisme et des grands discours creux."

"Nous ne disons pas que tous les pays ont les mêmes conditions que Cuba," continua le premier ministre, "et en fait, dans ce continent même il y a des exceptions, mais très peu d'exceptions, où les conditions sont différentes, où les possibilités sont plus entourées de difficultées. Mais nous sommes convaincus que dans l'immense majorité des pays de l'Amérique Latine il y a de meilleures conditions pour faire la révolution que celles qui existaient a Cuba. Et s'il n'y a pas de révolutions dans ces pays, c 'est parce que beaucoup de ceux qui se nomment eux-mêmes révolutionnaires manquent de conviction."

Castro affirma alors que la consciante subjective nécessaire pour un combat victorieux ne pourrait se développer qu'au cours de combat lui-même. "Il n'y a pas de meilleur professeur pour les masses que la révolution," dit-il. "Il n'y a pas de meilleur moteur pour les révolutions que la lutte des classes, la lutte des masses contre leurs exploiteurs."

"Et ce fut la révolution elle-même," continua-t-il "qui créa une conscience révolutionnaire. Croire que la conscience est venue d'abord et le combat plus tard est une erreur; le combat doit venir d'abord et, inévitablement, derrière le combat, avec une force croissante, viendra la conscience révolutionnaire."

A un moment du discours Castro a expliqué qu'il avait été récemment interviewé par un reporter^ britannique, lui demandant notamment où se trouvaient, selon lui, les possibilités révolutionnaires en Amérique Latine. Castro choisit le Brésil parce que selon lui les mesures extrêmes de Castello Branco devraient précipiter la révolution.

Juste après cela, Castro poursuivit, citant Castello-Branco lui-même, lorsque ce dernier le mit au défit de faire la révolution au Brésil: "Ce n'est pas moi qu'il faudrait défier ainsi", s'écria alors Castro,"parce que je ne suis pas un citoyen du Brésil. Ce n'est pas moi qui doit faire la révolution là-bas. En tout état de cause, je puis néanmoins dire que je regrette de ne pas être Brésilien en la circonstance. D'ailleurs, je serai bien heureux de changer mon poste de premier ministre, mon fardeau si vous préférez contre l'humble condition d'un citoyen brésilien".

Le premier ministre cubain passa aussi beaucoup de temps à réfuter les allégations de "l'ignorant du Texas" à propos d'une soi-disant détérioration de la situation au sein de la révolution cubaine. Il cite la sécurité acquise par chaque citoyen, qu'il s'agisse de "la sécurité de l'emploi, l'assurance vieillesse, la sécurité du fermier concernant son matériel et la propriété de son domaine, la sécurité des jeunes quant à leur avenir, la sécurité des femmes également, comme composants essentiels des acquis de la révolution cubaine.

Il mentionna l'Indonésie comme un réel recul: "Le problème Indonésien est des plus lamentables: mais ce qui est arrivé là est caractéristique de ce qui arrive lorsque les révolutions sont arrêtées à mi-chemin. C'est également caractéristique des révolutions où les choses sont faites par quelques uns; mais cela n'arriverait pas là où tout le monde participe à la tâche révolutionnaire. Cela n'a aucune chance d'arriver lorsque vous faites une révolution et demie."

Castro prît également une nouvelle position dans sa polémique contra le président de Chili Eduardo Frei Montalva."Frei représente un courant réformiste et anti-révolutionnaire en Amérique Latine," déclara Castro; "Frei représente ce que les impérialistes veulent... et cè serait une politique erronnée que de ne pas comprendre cela."

Le premier ministre cubain attaqua alors le bloc des pays socialistes pour l'aide qu'il apporte au régime de Frei."C'est notre devoir que de mettre en garde les pays socialistes contre l'hypocrisie de Frei,~contre les flirts de Frei, dans la mesure où ce n'est pas parce que certaines de ses flirts sont marqués de succès que la prostituée devient une femme vertueuse," a poursuivi Castro.

En conclusion de ce discours du 26 juillet Castro dit: "Crime, terreur et assassinat ne pourront vaincre notre peuple. Crime et sauvagerie élèveront au contraire son niveau de conscience et renforceront son esprit. La même chose se déroule actuellement au Vietnam et le Vietnam est un exemple pour tous les peuples; "Loin de se dérober, ils avancent; loin de reculer, sans cesse ils progressent. Ils sont déterminés dans leur décision de combattre. Et le résultat sera toujours le même. Le crime, la sauvagerie et la force brutale ne prévaudront jamais sur l'amour du pays, la dignité de l'homme, l'amour de la liberté, l'indépendance et la justice."

. "Nous dédions ce 26 juillet à la solidarité avec le peuple du Vietnam. Nous dédions ce 26 juillet aux héroïques combattants du Nord et du Sud-Vietnam, à ceux qui sont morts au Nord-Vietnam. Nos pensées et nos mémoires vont à eux. Nous leur transmetions notre plus fervente solidarité, nos applaudissements, et notre parole d'honneur que toujours nous serons à leurs côtés en paroles ét en actions, que nos pensées et nos coeurs sont avec eux."

"Leurs frères cubains n'oublieront pas lepeuple du Vietnam quelle que soit l'aide dont il pourrait avoir besoin. Nous dédions^aussi au peuple du Vietnam en hommage à ses héroïques combattants notre propre mot d'ordre qui coïncide avec le but pour lequel ils luttent si splendidement, le mot d'ordre de:- "LA PATRIE OU LA MORT, NOUS VAlNCRONS!"